

Quand *Le Paradis du Nord* de Jean Roger Essomba révèle l'enfer au nord : lecture idéologique d'un roman réaliste

KASSI Amino Agnès Epouse BLY

Doctorante

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

agneskassi@gmail.com

Résumé : Les nombreux départs des populations africaines en direction du Nord soulignent les formes migratoires auxquelles est confronté le Sud. Le Cameroun, à l'instar de nombreux pays africains subit l'immigration à grande échelle des jeunes, surtout celle dite clandestine, avec ses nombreuses victimes. Les projets, les aspirations et les rêves des migrants par-delà l'étape périlleuse des différentes traversées se trouvent être malheureusement des chimères en Occident. Le phénomène de l'immigration trouve ainsi un terrain de prédilection en littérature à travers les récits réalistes qui contribuent à mettre en exergue l'enfer que vivent de nombreux immigrés dans l'hémisphère Nord. La présente étude analyse les dures réalités existentielles des Noirs désenchantés dans *Le Paradis du Nord* à travers une idéologie réaliste.

Mots clés : Immigration, réalisme, enfer, Paradis du Nord, idéologie

When Jean Roger Essomba's *Le Paradis du Nord* reveals hell in the north: an ideological reading of a realistic novel

Abstract: The many departures of African populations towards the North underline the migratory forms that the South is facing. Cameroon, like many African countries, suffers from large-scale immigration of young people, especially the so-called clandestine immigration, with its many victims. The projects, aspirations and dreams of migrants beyond the perilous stage of the various crossings are unfortunately chimeras in the West. The phenomenon of immigration thus finds a favourite ground in literature through realistic narratives that help to highlight the hell that many immigrants in the northern hemisphere experience. This study analyzes the harsh existential realities of disenchanted blacks in *The Paradise of the North* through a realistic ideology.

Key words: Immigration, realism, hell, Northern Paradise, ideology

Introduction

La poétique du réalisme littéraire se maintient dans le roman africain à travers ses moutures les plus contemporaines malgré une quête d'esthétiques nouvelles qui s'empare, comme une fièvre, des romanciers. L'imaginaire de l'écrivain contemporain se sustente davantage des réalités des populations ; qu'elles soient collectivités rurales, communautés citadines ou spécifiquement diasporiques. Singulièrement pour ces dernières, les représentations des vies dans l'Ici et l'Ailleurs et de la problématique de l'immigration dans le néo roman concentre une attention pluridisciplinaire, des avis de scientifiques se multiplient tant son champ d'émergence reste assorti de référents fort sociologisants. Les populations africaines en quête de meilleures conditions d'existence en Occident donnent toute la matière aux épanchements du génie créatif du littéraire car portées dans une dynamique de fuite des nombreux maux qui minent les sociétés africaines : famine, misère, guerre, népotisme, dictature, terrorisme, mauvaise gouvernance, etc. *Le Paradis du Nord* de Jean Roger Essomba en donne une parfaite illustration.¹

La présente contribution analyse ce roman sur le postulat d'une scription aux enjeux idéologiques réalistes. Elle tente de répondre aux préoccupations suivantes : par quels traits esthétiques *Le Paradis du nord* s'arroge-t-il le statut de roman réaliste ? En quoi cette œuvre est-elle le véhicule de l'idéologique du roman réaliste dix-neuviémiste ? Sous le prisme de la sociocritique, l'analyse tente de mettre en lumière les relents stylistiques qui fondent sa poéticité ; d'abord en balisant les lieux communs du réalisme littéraire et des écritures migrantes africaines. Elle évalue, ensuite, les aspects rhématiques de la poétique réaliste à l'œuvre dans le roman objet d'étude pour faire se décliner, enfin, les enjeux sous-jacents à l'a-temporalité de l'idéologie littéraire réaliste.

1. Romanesque migrant et opportunité d'une scription réaliste

Le dynamisme du roman réaliste se comprend dans la vision de l'auteur lui-même s'ingéniant à éviter l'in vraisemblance, à donner la raison des choses. Elle se comprend spécifiquement par la volonté manifeste d'ôter du récit toute marque de l'arbitraire autant dans la mouture de l'intrigue que dans la création des personnages. Le roman de la migritude se joue d'une étiologie tangible qui permet d'élire ce type d'écrit au statut de roman réaliste car l'esthétique des écritures migrantes se construit autour de plusieurs schèmes adossés à la contemporanéité de leurs auteurs. Sur cette base, l'analyse scrute des faits d'écriture par lesquels peut aisément s'observer une soumission certaine de l'écrit migritudien à la poétique de la socialité où s'apprécie la vraisemblance réaliste.

1.1. L'imaginaire littéraire migrant à l'épreuve de la poétique de la socialité

Les productions littéraires africaines de l'immigration valorisent la notion de l'Ici et de l'Ailleurs. Ces notions créent de facto un paradigme globalisant dans lequel le lecteur est tenu par un sentiment d'adhésion au cognitif topologique et topographique. Déjà à l'origine de la catégorisation des écritures migrantes, au Québec, le statut de l'écrivain lui-même s'offre comme une donnée déterminante dans la construction de ce champ littéraire nouveau. Ce dernier est un étranger qui joue sa singularité dans le vaste ensemble des littératures consacrées. Il négocie sans cesse sa place sur les frontières du champ littéraire national. Clément Moisan soutenait en ce sens que les écritures migrantes sont l'œuvre d'écrivains ancrés dans leur présent d'immigrés, imprégnés de leur passé et leur langue et qui doivent affronter ceux du pays d'accueil. (C. Moisan, 2008. p. 32).

¹ Ce roman relate le parcours de deux jeunes camerounais. Jojo, un ancien serveur dans un hôtel de Cameroun et son ami Charlie, ancien policier corrompu et destitué, désireux de réaliser leur rêve d'immigrer en France où couleraient « le lait et le miel », réussissent un vol pour financer leur voyage clandestin.

Aussi, pour le contexte littéraire africain, la légitimation des écritures migrantes procède-t-elle d'emblée des problématiques de la postcolonialité. Il s'agit entre autres des flux migratoires, des questions liées au décentrement, à la déterritorialisation ou encore à la problématique du double identitaire que vit l'auteur et ses personnages; conséquences des multiples déplacements et autres imbrications socioculturelles à l'ère de la mondialisation.² En d'autres mots, au cœur du projet d'écriture du romanesque migrant, s'inscrivent des questionnements existentiels ; ceux liés au désir de partir et à l'expérience de l'exil. Pour le cas de la présente étude, l'auteur interrogé fait partie de la catégorie d'écrivains appelés « enfants de la postcolonie » selon la terminologie d'Abdourhamane Wabéri (1998) En effet, Jean Roger Essomba est un écrivain camerounais ayant fait l'expérience de l'immigration et même de l'exil. Après des études en horticulture en France, il retourne en Afrique dans le cadre des activités du programme alimentaire mondial. Toutefois, il se laisse séduire par l'attrait de l'immigration en ce sens qu'il élit finalement résidence en France où il travaille depuis plusieurs années.³ Sur cette base, *Le Paradis du nord* s'offre comme une écriture qui prend corps à partir du statut de l'auteur lui-même, des espaces et des lieux visités. Toute chose qui participe aisément du paradigme des écritures africaines de l'immigration et qui inscrit ce roman dans l'idéal d'un vécu écrit. Ainsi que les a présentés Odile Cazénave, Essomba appartient à ces écrivains souvent peu préoccupés par l'Afrique elle-même, [dont les] œuvres découvrent un intérêt pour tout ce qui est déplacement, migration et posent à cet égard de nouvelles questions sur les notions de cultures et d'identités postcoloniales, telles qu'elles sont perçues et vécues depuis la France. (O. Cazénave, 2003, p. 8).

À la lecture de son roman, Roger Essomba propose une écriture s'arrogeant les rhétoriques que partagent les émetteurs et les récepteurs. Il crée une histoire en l'adossant à la narration traditionnelle à travers laquelle les personnages mis en scène et leurs différentes pérégrinations ancrées dans l'Ici et l'Ailleurs ressortissent des mobiles patents d'un récit factuel. La posture de Roger Essomba illustre bien l'approche de Marcellin Boka sur le fait littéraire africain en tant que littérature largement tributaire de l'univers technologique, des mentalités, des mœurs et des comportements de la société dans laquelle elle a vu le jour. (M. Boka, 1986, p. 18). Le traitement de la thématique de l'immigration dans *Le Paradis du nord* est, par ailleurs, investi d'une convention entre le vécu populaire et la réalité fictionnelle, entre l'univers de l'œuvre et la réalité contemporaine qui relève de l'imaginaire doxique. Ce qui rappelle l'un des fondements de la poétique réaliste, notamment la recherche de la vérité telle que théorisée par Balzac, Flaubert et Stendhal.

De plus, du point de vue des protagonistes portraiturés dans son roman, Jean Roger Essomba fait de son récit un réceptacle de ces parcours déchus, de ces vies à la lisière de la périphérie. Les figures de Jojo, Charly, Anselme et même Prisca s'offrent comme les « basses classes » au nom desquelles, l'auteur porte une critique sur le peuple et conforte le principe moral dans la doctrine réaliste, notamment sur le « droit au roman »⁴. En investissant la vie de ses personnages, immigrés

² Il est à observer, en effet, avec les écrivains de la migrature un rapport à leur statut social dicté par leur positionnement géographique ; lequel s'apprécie à partir des trajectoires fluctuantes et fournit en même temps les éléments opératoires du paradigme des écritures migrantes. C'est ce qui ressort de la pensée de Robert Berouet-Oriol, selon qui les écritures migrantes sont un micro corpus d'œuvres littéraires produites par des sujets migrants (...) pour l'essentiel travaillé par le référent massif, le pays délaissé ou perdu. Le pays délaissé ou fantasmé constitue la matière de la fiction. in « Effets de l'exil », Vice Versa, n° 17, Décembre-Janvier, 1986 – 1987.

³ <https://www.etonnants-voyageurs.com/ESSOMBA-Jean-Roger.html>

⁴ Guy Larroux dans son approche des fondements de la poétique réaliste souligne que donner le droit au roman s'appuie sur le principe en vertu duquel tout le réel y compris les tabous sociaux comme l'argent et le sexe sont à dire, principe en vertu duquel tous les sujets humains, toutes les classes sociales peuvent prétendre à la représentation. *Le Réalisme ; éléments de critique, d'histoire et de poétique*, Paris, Nathan, 1995, p. 148.

africains clandestins en France, l'auteur analyse non seulement la psychologie de l'immigré clandestin, dissèque les mécanismes et les systèmes de fabrique du clandestin et propose une intrigue qui se déploie selon la logique des choses de sortes qu'il se joue l'effet d'une représentation fidèle du réel, du moins sous le prisme de la vraisemblance.

1.2. Scription d'une actualité sous le prisme de la vraisemblance

L'idée de vraisemblance en études littéraires fait référence à l'illusion de vérité dans laquelle toute œuvre littéraire réaliste s'inscrit. La vraisemblance littéraire se présente ainsi comme un ensemble de canons rhématiques garantissant aux œuvres de fiction la crédibilité au regard de leur contexte de production. Dans cette logique, il est admis de reconnaître aux littératures africaines de l'immigration une attention à un imaginaire social référentialisé. En ce sens que dès les premières productions, leurs écrivains ont institué un pacte de réception qui donne d'apprécier comment ce qui est raconté ressemble à la réalité, comment par les personnages, les lieux et l'histoire elle-même, ces auteurs donnent l'illusion du vrai. Aujourd'hui, avec les auteurs de la migritude, les stratégies discursives mobilisées actualisent davantage le goût prononcé pour le factuel. Une telle posture pointe vers l'appropriation d'un projet méthodique de mouture de l'intrigue où il se lit aisément des pratiques discursives de représentation plausible de la réalité. Les romanciers de la migritude conçoivent leurs œuvres respectives par l'implémentation des stratégies de l'écriture du roman réaliste, notamment par la mise en train du mode réaliste. Claire Déhon écrit en ce sens que :

Le mode réaliste implique le goût de la vérité, c'est-à-dire ce que la majorité des hommes croit, admet comme possible dans les événements, le cadre, les personnages, la morale – la réalité des faits dans leur diversité, l'exactitude dans les détails, une préférence pour le concret, une pénétration dans la représentation de la société, une observation quasi scientifique (C. Déhon, 2002, p. 18).

De ce fait, plusieurs éléments poétiques du roman réaliste sont à l'œuvre dans l'imaginaire littéraire migritudien. La particularité du texte réaliste est de créer, en effet, un système de langage spécifique à même de recomposer matériellement les objets du monde. Et bien que la structure du récit réaliste ne permette pas de reproduire le réel tel quel, elle construit néanmoins un monde figuratif ayant les mêmes similitudes avec le monde réel. C'est pourquoi, la validation de tout énoncé dit réaliste tient de la pertinence des considérations générales sur le réel et par la mobilisation des savoirs préétablis.

Pour revenir au roman migrant, tel qu'il se présente ici sous la plume d'Essomba, il porte les effets des tergiversations civilisationnelles de l'ère postmoderne et des sociétés postcoloniales. À partir du système narratif déployé, l'auteur montre comment, bien qu'issu d'une nouvelle territorialité, le roman migrant demeure assez objectif dans la peinture des agissements sociaux. Les différents chapitres exposent à travers diverses séquences narratives les occurrences sociologiques qui portent le discours romanesque migrant vers un discours original et de façon plus marquée par l'implémentation d'une description logique et objective de même que par des paysages toponymiques véristes ; fondements rhématiques de la poétique réaliste.

L'intrigue des romans de la migritude a ceci de particulier que d'installer le sujet migrant, personnage autodiégétique ou extradiégétique, dans un entre-deux spatial, soit physiquement ou par les délices de la mémoire. Et ce jeu de réminiscence exploite les stratégies de la description à la recherche des moyens d'accès à la mémoire du monde (M. Boka, 1986, p.787). À partir d'une

approche variable de ce qui fait l'objet de souvenir, le plus souvent par une multiplication des regards narratifs, l'auteur migrant crée, lui aussi, une mise en scène agissant consciemment ou inconsciemment, dans les moindres détails, sur l'imaginaire du lecteur parce qu'elle fait référence à un hors-texte connu de lui et conditionne à souhait sa lisibilité de l'œuvre.

2. Aspects formels de la poétique réaliste dans *Le Paradis du Nord*

L'intensification des migrations actuelles dans le monde, et spécifiquement pour le contexte africain, nourrit davantage dans l'imaginaire doxique le goût de l'Ailleurs. Elle crée également une sensibilité pour les gens de Lettres qui s'invitent à explorer les multiples facettes des imaginaires de la mobilité. Qu'ils soient immigrés légalement installés, clandestins ou migrants, l'existence que mènent les Africains, depuis leurs patries respectives jusqu'en Occident, transparait dans des descriptions somme toute originales en soi, tant elles évoquent, à travers les aspects de la rhétorique descriptive, le culte du détail des choses et de l'effet du réel par le petit fait vrai, les conséquences des reconfigurations socio-culturelles de l'Afrique et de l'Africain.

2.1. La rhétorique descriptive

À propos de la rhétorique descriptive, Roland Barthes (1995 : 593) estime que les descriptions s'apparentent à un ornement gratuit, à des « pages que l'on saute impunément » parce que porteuses généralement de connaissances encyclopédiques qui ne seraient pas de première urgence à l'intelligibilité d'un récit. Elles sont néanmoins vitales puisqu'elles assurent le fonctionnement référentiel, idéologique ou symbolique des fictions réalistes. En rhétorique, la description intervient souvent à l'intérieur de la narration pour l'étayer et l'expliquer avec une visée idéologique sous-entendue. Dans un récit, la description porte sur des objets, des événements, des lieux et des personnages. S'agissant du lien entre la description et le milieu humain, Zola affirme :

Nous estimons que l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville, par sa province ; et, dès lors, nous ne noterons pas un seul phénomène de son cerveau et de son cœur, sans en chercher les causes ou contrecoup dans le milieu. De là ce qu'on appelle nos éternelles descriptions (E. Zola, 1966, p. 1299).

L'organisation de la description n'est pas seulement d'ordre logique ni sémantique. Son motif peut être sous-tendu par la présentation de certains référents physiques. Les espaces décrits dans l'œuvre de Jean Roger Essomba sont nombreux et symbolisent une certaine vision du monde. Dans *Le Paradis du Nord* la description de certains espaces, par exemple, instruit sur les réalités et type d'environnements que fréquentent les immigrés en France :

L'ensemble de bâtiments qu'ils avaient devant eux était bien la villa « Saint-Marc ». L'aimable indicateur leur montra même le numéro 12 un immeuble aussi délabré que tous les autres. [...] L'intérieur de l'immeuble était encore plus vétuste que l'extérieur. La peinture des murs lézardés partait par plaque. La plupart des escaliers, d'une saleté repoussante avaient perdu leurs rampes. Il y régnait une odeur âcre qui prenait à la gorge dès l'entrée. [...] L'ascenseur ne marchait pas, alors ils montaient à pied. Au niveau du 5^e étage, ils esquivèrent un chien qui faisait son pipi (p. 72-73).

Contraints de survivre dans des lieux aux dimensions très réduites sans aucuns confort, les immigrés pratiquent des activités comme celle qui consiste à « distribuer des journaux dans des boîtes aux lettres » que les autochtones trouvent dégradants (p. 145.), des métiers qui semblent être réservées aux clandestins.

La description prend également en compte l'espace carcéral qui témoigne du destin, en définitive, malheureux des Africains désireux de gagner de l'argent. La prison révèle le traitement que la justice applique à tous les hors la loi dans la société française et particulièrement aux étrangers perçus comme des perturbateurs de l'ordre public, des criminels :

L'un des policiers demanda à Jojo de se lever et le conduisit dans une cellule où il y avait déjà deux pensionnaires qui levèrent à peine la tête. Jojo alla s'asseoir dans un coin et attendit. [...] Votre affaire n'est plus de mon ressort, je vais vous faire transférer à la criminelle. Le commissaire appela un de ses agents et lui donna les instructions nécessaires au transfert de l'Africain. Tout cela parvenait à Jojo comme dans un mauvais rêve. Ce soir-là même, il fut transféré à la brigade anticriminalité [où] on l'enferma dans une cellule (p. 153-156).

Jean Roger Essomba illustre à travers ces extraits les difficultés existentielles des Africains qui sont obligés de vivre dans des habitats précaires, insalubres et hors de tout cadre légal. À l'instar des scénarii descriptifs dans *L'assommoir* d'Emile Zola y dressant le tableau des misères, de l'alcoolisme, de la prostitution, du relâchement des liens sociaux, de la promiscuité ouvrière, etc. afin d'enseigner ses lecteurs sur les réalités du monde des ouvriers exploités par la puissance bourgeoise du XIXème qui constituaient la base des conflits sociaux, ce procédé instruit aussi les candidats au départ pour l'Occident que cet espace géographique n'est pas synonyme de bonheur paradisiaque.

La description dans l'œuvre renvoie à un ensemble d'espaces qui induisent des informations intratextuelles et pose le récit de l'écrivain comme une docufiction réaliste. Il a mené des enquêtes sociologiques, a lu des documents référentiels et a moissonné beaucoup d'informations comme le faisaient déjà les écrivains réalistes du XIXème siècle qui descendaient dans les rues, allaient au palais, fréquentaient les faubourgs, les hôpitaux voir des cimetières pour construire des récits d'après nature, dans lesquels les personnages campaient des vies réelles. La stratégie déployée par l'auteur porte, par ailleurs, sur le culte du détail minutieux des choses.

2.2. Le culte du détail dans la scription de Jean Roger Essomba

Les procédés utilisés en vue de décrire de manière détaillée l'histoire permettent de la soutenir, la situer et la dater. Jean Roger Essomba présente par exemple avec minutie la « petite zone industrielle à l'abandon » où se soustrait Jojo le clandestin en ces termes :

C'était une petite zone industrielle à l'abandon. [...] Ils firent le tour de la bâtisse et se retrouvèrent dans une arrière cours protégée par de grands murs. Il y avait une porte en fer, mais Anselme [...] alla jusqu'à l'angle de la maison, s'y accroupit et souleva une grille qui protégeait une grande bouche d'aération : c'était la porte d'entrée de la nouvelle habitation de Jojo. [...] Jojo se baissa pour entrer dans une autre pièce un peu plus grande qui sentait le mois. Une lampe de camping diffusait une faible clarté. Trois des angles de la pièce étaient occupés par des couchettes de fortune [...] Au-dessus des couchettes, sur les murs, on avait planté des clous qui supportaient des vêtements. Dans le quatrième angle de la pièce, on avait aménagé une cuisine sommaire. Les murs étaient sales et imprégnés d'humidité. (*Le Paradis du Nord*, p. 108-110).

À travers la précision et le détail fin, l'auteur renseigne autant que possible sur le cadre de vie dans lequel le personnage principal est obligé de loger. La description rend en outre compte de l'état d'âme du Sujet Jojo qui « resta planté au milieu de la pièce, promenant inlassablement son regard dans ce décor digne d'un film d'horreur » (p. 110). *Le Paradis du Nord* est un condensé de détails donnés sur la réalité sociale des Africains minés par la misère et de nombreux maux en Occident.

La reproduction des détails faite à l'extrême est aussi observable dans la pratique « du métier du sexe » qui est révélée dans les moindres détails avec le cas de l'immigrée Nina.

A Pigalle, [...] ils apercevaient des femmes qui étalaient leurs atouts [et] un magasin dont l'enseigne colorée annonçait : « PEEP SHOW ! » [...] Jojo entra dans la cabine et referma la porte derrière lui. Il s'assit sur le tabouret qui se trouvait là, introduisit la pièce dans la fente d'un petit tableau et sélectionna ensuite une touche comme l'expliquait un petit panneau. Lentement, le petit rideau noir qui se trouvait en face de lui se mit à monter, dévoilant [...] une jeune femme de race noire ; elle lui tournait le dos. Pour tout vêtement, elle n'avait qu'un slip et un soutien-gorge.

La description du cadre de pratique de la prostitution laisse entrevoir la vie que mène bon nombre d'Africains avec leurs caractères, passions, visages, morales, etc. Le penchant à la description minutieuse et occulte laborieux du détail observable dans l'œuvre constitue des occurrences de l'héritage scriptural réaliste inspiré du style balzacien. L'option réaliste du maître d'œuvre de la comédie humaine porte le sceau d'une application attentive et scrupuleuse aux détails, prise en mauvaise part par Pierre Larousse :

Si chacun écrivait toutes les turpitudes dont il est journellement témoin, pense-t-on qu'il en sortirait un livre favorable à l'épuration des mœurs ? Quand on peint un caractère, un prétendu réalisme vous oblige-t-il à dire si le pied gauche empuantit plus la chaussette que le pied droit ? C'est ce que Balzac a fait dans presque toutes ses peintures morales. (P. Larousse, 1963, p. 137).

Tout comme la rhétorique descriptive et le culte du détail des choses, les petits faits vrais abondent aussi dans *Le Paradis du Nord*.

2.3. *Le Paradis du Nord* et l'effet du réel

Le fait divers est un évènement distingué par son caractère sensationnel spécifique. Il est également le récit immanent de cet évènement. Blanche Cerquiglini et Jean-Yves Tadié font remarquer à juste titre que le fait divers est d'essence à la fois médiatique et narrative. De nature médiatique, « il est ce qui retient l'attention, ce qui mérite d'être raconté. » D'essence narrative, « il est un micro-récit, une petite machine à raconter. » En vertu de ce potentiel dramatique⁵ et narratif, le fait divers inspire depuis de lointaines époques les écrivains qui en font un puissant déclencheur de récit. Jean Roger Essomba, dans son œuvre inspirée de la vie réelle, se fonde sur les noms propres de personnes et de lieux. Ils authentifient les noms et les personnages de la fiction qui font référence à des connaissances notoires du lecteur. Dans son discours sur le roman, Henri Mitterrand (H. Mitterrand, 1980, p. 194) affirme que « Le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé, est vrai ». Il en est de même des noms authentiques de personnes réelles attribués aux personnages du récit.

⁵ Le fait divers cristallise les peurs, les rancœurs et les désirs de la société.

À propos de la référentialisation de l'espace, l'auteur du corpus utilise une toponymie référentielle. Des noms des villes comme Douala, Bordeaux, Toulouse, Paris, Lille, Marseille, Poitiers, Tours, Cayenne, Orléans et de pays tels que le Cameroun, le Nigéria, le Niger, l'Algérie, la Côte d'Ivoire, le Sénégal évoquent des espaces réels récurrents dans le roman. À Paris, des quartiers comme Château-Rouge, Pigalle, Les Champs-Élysées et autres lieux très bien connus de la capitale française évoqués dans *Le Paradis du Nord* donnent au récit d'être un simple prélèvement sur le court de la vie réelle. Au niveau de l'anthroponymie, également caution de l'effet du réel des récits, les noms des personnes vraies foisonnent dans le roman. Les appellations telles que Joël Kondock, Bernadette Kondock, Charles Bitomo, Bernadin, Modeste, Clouton Flora, Diouf, Duval, Prosper, Anatole, Anselme, Jean Philippe Sainpré, maître Maillot témoignent des réalités contemporaines du vrai dans *Le Paradis du Nord*. Tous ces faits d'écriture visent à produire l'illusion du réel en multipliant les petits faits vrais qui n'interfèrent pas avec l'intrigue ; mais créent l'impression du vrai en contribuant à donner au récit un air d'authenticité. (C. Becker, 1992, p. 36).

3. L'a-temporalité de l'idéologie littéraire réaliste

Le texte littéraire, dans ses dimensions artistique et esthétique, conçoit l'idéologie selon une acception triptyque ; elle est orientée vers le lecteur, en lien avec le monde et s'adresse aux hommes. L'idéologie s'appuie, en effet, sur une vision du monde et de l'histoire contemporaine par la saisie des comportements sociaux qui s'y jouent. En ce sens, le romancier réaliste a, lui aussi, souci avant tout, de la capacité d'interprétation du lectorat potentiel. Il tient compte du goût des couches sociales auxquelles il s'adresse.

De même, le romanesque africain francophone mobilise également un contingent de significances ; véhicule de toute l'intentionnalité de son créateur. Pour le cas de la présente étude, sur la base de la stylistique formelle élucidée autour de la figure de l'immigré ou de l'immigrant ; de Jojo et Charlie notamment, Jean Roger Essomba construit un programme idéologique de succession logique des choses qui procèdent d'emblée des enjeux sociologiques fort préoccupants. Il agit avant tout comme un éveilleur des consciences, notamment par la déconstruction de l'imaginaire doxique juvénile et, surtout, par la mise en train d'une écriture militante.

3.1. Déconstruire l'imaginaire doxique

Dans son roman, *Le Paradis du nord*, Essomba expose sur l'itinéraire social et psychologique de personnages qui vivent d'un manque continu. Ils sont enfermés « dans ce pays où les gens ont à jamais l'horizon bouché (p. 17) ». Ce manque est à l'origine du projet d'immigration de tous les personnages de l'œuvre. Les figures portraiturées créent un système de cognition dont le trait commun se trouve être l'expression d'un malaise prégnant et permanent. Cette posture s'apprécie dans le statut de Joel Kondock et son compagnon Charles Bitomo. A Douala au Cameroun, ils sont deux personnages qui ne se satisfont pas de leurs vies. Ils incarnent l'image d'une multitude de personnes aspirant à un mieux-être ; d'où le vol pour la réalisation de leur projet d'immigration (p. 17.).

En ce sens, l'auteur construit une fiction dans le moule de la réalité sociale. Il crée une histoire crédibilisée par la succession des épisodes de l'aventure clandestine. Il s'agit notamment, des motifs de départ, de l'attrait des discours « La France ! là-bas, nous aurons toutes nos chances. Il paraît que là-bas, il y a tellement d'argent qu'il suffit de se baisser pour le ramasser. (p.17) et les images cathodiques. Ainsi que le souligne Auguste Owono Kouma, leur rêve est aussi bien entretenu par les images puisées à la télévision, au cinéma et aussi dans leur imagination que

dans la gigantesque carte de la France, héritée de son patron Antoine Duchemin que jojo a placé dans sa chambre. (A. O. Kouma, 2012, p. 41).

Par ailleurs, les chemins empruntés par les deux protagonistes retracent les routes clandestines des nombreux migrants, décrivent les réseaux et autres organisations en charge du trafic (pp.31-43). L'auteur fait une superposition de représentations, composantes de ce que Duchet désigne par le terme de « société de référence. ». Selon lui, les réalités [que rapporte] le roman, qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, événements, personnages, sont des réalités crédibles, en ce sens qu'elles ont [un référent] dans la réalité extralinguistique.

Toutefois, les sujets immigrés se heurtent à une réalité jamais envisagée ; ils ignorent que l'Ailleurs tant convoité est une somme de difficultés et de réussite. Si la France, pour les personnages de l'œuvre, apparaît comme un pays de tous les espoirs, l'aventure migratoire révèle également mirages et illusions. L'auteur construit une logique de démythification de l'Eldorado, qu'il situe sur deux plans : d'une part le rêve l'Ailleurs se heurte à la triste réalité dans l'eldorado (p.18). Dans certains cas, il se fige sur les combats individuels pour se sortir de l'enfermement du vécu, comme c'est le cas pour Anselme en prison ou encore Prisca et son compagnon qui nourrissent secrètement le projet de retour au pays. D'autre part, l'auteur convoque les contingences sociopolitiques, en tant que données non moins importantes dans la crédibilisation de son texte. En effet, la question migratoire mobilise au tournant des années 90, des considérations politiques et crée des émules au sein de la population. Autrement dit, la question politique se présente aussi comme un frein à l'intégration socio-professionnelle de l'immigré africain : C'est toujours une question de sécurité. Tous les pays européens sont actuellement en guerre contre l'immigration clandestine. Alors nous redoublons de prudence. (p. 47).

La monstration des différents échecs, les errements des protagonistes, les tiraillements intérieurs et psychologiques sont autant de faits d'écriture par lesquels se profile une plus-value idéologique. *Le Paradis du nord* présente un ensemble d'éléments et de procès de la nouvelle condition d'une vie de l'homme noir, qu'il soit immigré ou pas, qu'il habite le continent ou hors de l'Afrique. Le faisant, Essomba restitue par la fiction le caractère ordinaire des phénomènes migratoires. C'est à cela qu'invite l'acception d'Emile Zola pour qui la compréhension de l'enjeu de l'écriture sur le peuple dans le sens où le roman doit montrer le milieu du peuple et expliquer par ce milieu les mœurs du peuple. Un tableau très exact de la vie du peuple avec ses ordures, sa vie bâclée, son langage grossier. L'auteur restitue par le biais du cadre fictif, les tenants d'une réalité contemporaine, de sorte que le lecteur se croit être en face d'une série d'éléments réels vécus. En ce sens, pour mieux toucher les consciences, Essomba interpelle les avenants à l'aventure migratoire à travers une histoire actuelle, digne d'être racontée.

3.2. Actualisation d'une écriture engagée

Les finalités de l'analyse des littératures africaines francophones, qu'elles soient portées sur le style ou le fond, constituent une occasion d'apporter sa part à l'Humanité. Elles s'entendent comme un devoir de mémoire par une écriture aux multiples facettes avec un caractère communicatif plus direct, factuel et représentatif du monde noir. L'univers romanesque chez Essomba en porte les traces brassant tout un ensemble de dispositifs narratifs dont l'analyse conduit à la représentation factuelle de l'immigration clandestine. Dans cet environnement fictif, l'auteur s'attaque à de nombreuses problématiques sociales en rapport avec la question des migrations. Il s'agit, notamment, de la misère sociale, de la précarité, des difficiles conditions de vie, les succès de l'aventure migratoire ; de réalités contradictoires et autres événements qui contrastent à tout point

vue. *Le Paradis du nord* participe, à l'instar des romans figurés au corpus des écritures migrantes africaines, de la visée fondamentaliste des littératures nègres à savoir, instruire et éduquer le peuple noir. (G.T. Roudé, 2018, p.287). Un idéal partagé, en effet, par tout auteur africain engagé. A partir de l'expérience de Jojo, Essomba fait un plaidoyer selon lequel l'image idyllique de l'Europe et de la France n'est qu'une vue de l'Esprit. Il le fait par la voix du personnage lui-même de sorte que son aventure soit connue de tous afin d'éviter au mieux des échecs que nombres d'immigrés vivent dans les pays de Blancs :

Ce n'est pas bien écrit mais je pense que vous arriverez à le lire. C'est mon histoire, ma vie. En la lisant, vous comprendrez pourquoi il ne faut pas l'utiliser pour me défendre, car non seulement elle ne m'aidera pas, mais elle entrainera aussi dans l'abime ceux qui me sont chers. Si vous voulez m'aider ; servez-vous de mon cas comme illustration pour leur faire comprendre que ça n'existe pas, le paradis.

Ayant pris conscience du gouffre tragique que représente l'immigration clandestine, l'auteur camerounais fait de son texte non pas un simple divertissement d'esprit mais le positionne plutôt comme un signe d'alarme, un message adressé au public en lui proposant des solutions. (C. Mutshipayi. 2012, p. 21).

Conclusion

La dynamique scripturale du roman africain francophone tient de la multiplication des faits rhétoriques et esthétiques dont les pistes de lecture restent accolées à l'implémentation des stratégies et procédés stylistiques inhérents à la poétique du réalisme littéraire. Avec les romanciers de la migritude, cet idéal se perpétue, offrant de la matière à l'examen des raisons de la survie de la poétique et de l'idéologie du réalisme littéraire dans le roman africain. En examinant *Le Paradis du nord* de Jean Roger Essomba sous le prisme de l'idéologie réaliste, la présente contribution s'est avant tout investie à répertorier les aspects formels au service d'une thématique contemporaine. En effet, le matériau poétique se met au service d'une thématique fonctionnelle, actuelle et contemporaine. Primo, à partir des ressources de la description, Essomba construit une histoire fictive où les événements narrés font concurrence aux événements de la société réelle. Aussi, l'auteur camerounais crée une œuvre singulière par l'attention portée aux petits faits vrais dont l'objectif est de crédibiliser le récit, renforçant de fait l'effet du réel. Tous ces faits d'écriture mis en train dans *Le Paradis du nord* se conjuguent pour mettre en lumière les enjeux idéologiques ayant présidé à l'intention d'écrire une fresque sur le peuple. Dans cette perspective, la déconstruction des acceptions doxiques sur les opportunités de l'immigration clandestine et de quelques facilités d'intégration des immigrés sont les relents d'une idéologie réaliste en soi. Elle procède de la continuité de la poétique du réalisme littéraire à travers une écriture militante et engagée pour la cause humaine et pour l'homme Noir.

Bibliographie

- BARTHES Roland, 1995, « l'ancienne rhétorique », dans *Œuvres complètes*, tome III Paris, Editions du Seuil.
- BECKER Colette, 1992, *Lire le Réalisme et le naturalisme*, Paris, DUNOD.
- BEROUEZ-ORIOL Robert, 1986 – 1987, « Effets de l'exil », *Vice Versa*, n° 17.
- BLANCHE Cerquiglini et Jean-Yves Tadié, 2012, *Le roman d'hier à demain*, Paris, Editions Gallimard,
- BOKA Marcellin, 1986, *Aspects du réalisme littéraire dans le roman africain de langue française*, Paris, Université la Sorbonne.
- CAZENAVE Odile, 2003, *Afrique sur Seine, une nouvelle génération des romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan.
- DEHON Claire, 2002, *Le Réalisme africain le roman francophone en Afrique subsaharienne*, L'Harmattan.
- DUCHET Claude, 1976, *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- ESSOMBA Jean Roger, 1996, *Le Paradis du Nord*, Editions Présence Africaine.
- HAREL Simon, 2005, *Les passages obligés de l'écriture migrante*, XYZ éditeur, Montréal (Québec).
- KANGAH Konan Arsène, 2011 « Le roman transculturel francophone, un roman des convergences d'écritures », in *Rhesis. International journal of Linguistics, Philology and Littérature*. 5- 19.
- LARROUX Guy, 1995, *Le réalisme éléments de critique, d'histoire et de poétique*, Editions Nathan.
- LAROUSSE Pierre, 1963, *Grand dictionnaire universel du XIXème siècle*, Editions Larousse et Boyer, Paris, tome II.
- OWONO-KOUMA Auguste, 2012, « Images de l'Europe et des Européens dans *Le Paradis du Nord*. Le plaidoyer de Jean-Roger Essomba contre l'immigration clandestine », in *Syllabus Review* vol. 3 n°1, pp. 21-46.
- MITTERAND Henri, 1980, *Le discours du roman*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MOISAN Clément, 2008, *Écritures migrantes et identités culturelles*, Québec, Editions Nota Bene.
- MUTSHIPAYI K. CIBALABALA, 2012, *La dimension sociopolitique de la littérature africaine contemporaine*, Paris, L'Harmattan.
- ROUDE Taïgba Guillaume, 2018, *La Poétique formelle du réalisme dans le roman africain*, Editions Universitaires Européennes.
- ROUDE Taïgba Guillaume, 2018, «Les fondements de la continuité du réalisme littéraire dans les écritures romanesques africaines migrantes : une lecture de *Le Paradis du nord* de Jean Roger Essomba », in *Germivoire* n°8/ p. 275 – 290.
- ZOLA Emile, 1966-1970, *Œuvres complètes*, Editions Cercles du livre précieux, vol. 15, Paris.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 11 avril 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 08 mai 2025**
- ✓ **Date de validation: 24 juin 2025**